

***La communauté indomptable d'André Forcier* de Marie-Claude Loiseau, Les Herbes rouges/essai, Montréal, 2017, 186 pages**

Robert Daudelin

Numéro 183, août–septembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86009ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daudelin, R. (2017). Compte rendu de [*La communauté indomptable d'André Forcier* de Marie-Claude Loiseau, Les Herbes rouges/essai, Montréal, 2017, 186 pages]. *24 images*, (183), 55–55.

LA COMMUNAUTÉ INDOMPTABLE D'ANDRÉ FORCIER

de Marie-Claude Loiselle

Les Herbes rouges/essai, Montréal, 2017, 186 pages

Lecteur: Robert Daudelin

André Forcier fait du cinéma depuis 50 ans; il n'en est pas moins encore étiqueté «jeune cinéaste». C'est peut-être cette fantaisie qui explique que, jusqu'à ce jour, aucun ouvrage ne lui ait été consacré, lui qui, unanimement considéré comme l'un des cinéastes les plus originaux du Québec, a signé 15 longs métrages – et non des moindres, est-il besoin d'ajouter!

C'est à notre amie Marie-Claude Loiselle que revient l'honneur d'avoir mis fin à cet état de faits: son essai – il s'agit bien d'un «essai», et non pas de l'habituelle monographie à laquelle ont droit les cinéastes – nous invite à un long voyage analytique au pays de Forcier. L'auteure connaît son Forcier par cœur et navigue entre les films avec une liberté absolue et l'œil d'un fin limier capable de mettre en valeur les liens et les référents qui animent cette «œuvre funambule», comme elle la qualifie si joliment.

L'œuvre d'André Forcier s'est construite dans le temps comme un grand ensemble: les films s'y interpellent, se répondent, se complètent, ce qui justifie l'approche *englobante* de Loiselle. L'auteure peut ainsi passer de la «création d'une communauté poétique», où rêves et fantasmes sont convoqués, à une évaluation de la présence de la tragédie et du burlesque (et son «désordre délirant»), sans que nous ayons aucun mal à la suivre, les films étant toujours là, clairement évoqués, pour nous guider.

Un des grands mérites de l'essai est de situer l'œuvre dans le «mouvement d'affirmation nationale associé à la Révolution tranquille» et de souligner sa parenté avec le travail des écrivains des années 1960, Miron, Aquin et surtout Ferron (celui des contes, notamment) dont l'entreprise s'apparente à celle de Forcier, par ses thèmes, mais surtout par son travail sur la langue parlée («réinventée afin de lui donner un surcroît de densité en regard du monde dont elle est issue», chez Forcier) et la culture populaire. Aussi particulière soit-elle, la démarche créatrice de Forcier n'est en aucun cas isolée, coupée de l'évolution de la société, au contraire: c'était essentiel de nous le rappeler.

Loiselle s'attarde longuement à décortiquer les personnages, aussi riches que déroutants qui peuplent les films, empruntant ici aussi à la littérature la notion de «mauvais pauvre» pour tenter d'identifier la particularité de «ces êtres au cœur gonflé d'absolu». Quels qu'ils soient, ces personnages sont tous en mal de liberté, vivant «dans les marges de la ville, de la vie; de la loi, de la raison, de l'argent, soit de tout ce qui pourrait les enfermer». Dans «cet univers exalté par le désir, le rêve, la passion», les enfants ont toujours un rôle de premier plan, apportant au cinéaste les matériaux essentiels à la construction de son imaginaire poétique: les exemples abondent, l'inoubliable Némésis de *Je me souviens* demeurant le plus troublant de ces enfants mystérieux et perturbateurs. Et Loiselle de conclure que «ce pays de l'enfance est essentiellement celui d'une expérience première du monde», une expérience qui traverse et illumine les plus beaux films du cinéaste avec sa charge de révolte.

Ces personnages inoubliables, Loiselle le souligne pertinemment, ne sont pas sans évoquer ceux du finlandais Aki Kaurismäki avec qui



Forcier, en dehors de tout rapport d'influence, partage une tendresse tangible pour tous ceux qui luttent pour se faire une place au soleil. Il n'est pas étonnant par ailleurs que Forcier avoue son attachement aux films de Jean Vigo*, au Buñuel de *Terre sans pain* et aux premiers films du néo-réalisme italien: l'humanisme revendicateur de ces films est un terrain qu'il connaît bien.

Cinéaste de l'imaginaire flamboyant, «créateur hors-norme» et «créateur de mythes», André Forcier n'en est pas moins un artiste qui a participé intimement à la «mise au monde symbolique du Québec au moyen de la représentation artistique». Voilà une des nombreuses idées fortes que nous propose le livre de Marie-Claude Loiselle, un livre précieux, travail de longue haleine, dû depuis longtemps à l'un des créateurs les plus originaux de notre cinéma.

P.S. L'ouvrage se clôt par «25 fragments», à travers lesquels Forcier se livre face à l'auteure, avec humour (qui en eût douté...), à une sorte d'autobiographie à voix haute. Une galerie de photos permet au lecteur de se remettre les films en mémoire. **24**

Nota: Jacques Ledoux, le conservateur de la Cinémathèque Royale de Bruxelles, ayant vu *Bar salon*, à l'occasion d'une visite à Montréal, était sorti de la projection enthousiaste, en proclamant: «C'est le nouveau Vigo!».